

Soyons dans la joie ! Un Sauveur nous est né, c'est Jésus.

Messe de la nuit de Noël : Is 9, 1-6 ; Tt 2, 11-14 ; Lc 2, 1-14

Voilà Noël qui intervient, comme l'année dernière, au cœur d'une pandémie qui vient perturber la fête, mais qui nous ramène peut-être à l'essentiel. En effet, tout en respectant les consignes nécessaires, nous sommes venus clamer haut et fort qu'un enfant nous est né, Jésus notre Sauveur ; nous osons reprendre le chant des anges : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime ». Nous croyons donc que, face au contexte sanitaire difficile et aux restrictions que nous avons à observer, face aux crises de notre monde et à tout ce qui nous éprouve, le Christ est là, il vient nous apporter sa paix. Nous ne devons pas choisir de sombrer dans le découragement, car fêter Noël c'est célébrer l'espérance de vie nouvelle et de paix que nous apporte le Fils de Dieu.

Jésus est né justement dans un contexte qui pouvait conduire au découragement. Car depuis longtemps on attendait l'accomplissement de la parole d'Isaïe qui depuis des siècles avait dit : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière... ». Isaïe annonçait alors la naissance d'un enfant par qui viendrait la justice, le salut et la paix. Or il a fallu des siècles de patience dans la foi. Puis, pour qu'advienne la joie de cette naissance aux bergers de Bethléem, il a fallu la longue marche de Marie enceinte accompagnée de son époux. Il a fallu que Joseph et Marie subissent le refus des aubergistes jusqu'à aller dormir à la belle étoile, dans l'obscurité d'une grotte froide. Ils ont tenu bon et finalement est venue aux bergers cette grande joie qui nous est donnée. Nous avons des motifs nombreux à être dans la joie.

Le premier motif de joie pour Marie, Joseph et nous, c'est déjà la naissance d'un enfant. Un enfant attendu et qui vient au monde, c'est toujours un motif de grande joie. Un enfant, c'est un visage nouveau, tout frais, innocent et pur, le visage que Dieu veut donner à nos vies et à notre monde. Avec un nouveau-né, c'est forcément des projets à mettre en place, un avenir qui s'ouvre, un renouveau de la vie. Noël, c'est une naissance, une vie nouvelle qui commence pour nous sur les perspectives que Dieu lui-même ouvre par Jésus. C'est donc dans la joie et avec reconnaissance que nous accueillons la vie nouvelle par Jésus. Et nous demandons cette grâce pour tous les nôtres et pour le monde.

Si la naissance d'un enfant est un signe de vie nouvelle, le 2^{ème} motif de joie et d'espérance est que cet enfant est « le Sauveur », disent les anges aux bergers : il est le Christ, le Fils de Dieu. Or tout Dieu qu'il est, il vient naître dans la précarité ; il choisit la simplicité et la modestie extrême. Il plonge dans notre humanité misérable. Il choisit, par amour pour nous, d'immerger là où l'humanité peine à vivre, dans l'obscurité, le froid et l'incertitude. C'est dire que Dieu nous rejoint dans notre fragilité. Et dès sa naissance donc, Jésus annonce les attitudes qu'il va prendre quand il deviendra adulte, lui qui ira à la rencontre de tous, des blessés de la vie particulièrement, pour soutenir leur foi, leur espérance et leur donner son amour. Nous ne sommes plus seuls, car celui qui est né est *Emmanuel*, ce qui veut dire « Dieu avec nous ». C'est en cela qu'il nous sauve. Voilà ce qui doit nourrir notre confiance et notre espérance. D'où l'appel des anges : « Ne craignez pas ».

Le 3^{ème} motif de joie et d'espérance, c'est le fait que cet enfant est le Prince de la paix. Il s'enfouit dans notre humanité pour y répandre le souffle puissant de l'Amour et de la joie de Dieu. Si bien que sa présence ouvre déjà à un monde de rencontres dans la vérité et la simplicité, un monde solidaire. Rencontres entre les gens du terroir et les étrangers, rencontre entre des gens venus du nord (la Galilée) et ceux du sud (la Judée), rencontre des messagers de Dieu avec ceux qui ignorent et

sont pourtant en quête du sens de ce qu'ils voient. Noël doit nous donner la soif d'aller à la rencontre...

Je noterai enfin un 4^{ème} motif de joie : le fait que l'enfant Jésus qui vient dans le monde, est confié à Marie, Joseph et les bergers. Et à nous dans la suite. Oui l'histoire de l'enfant qui naît nous donne de la joie, mais elle appelle aussi à notre responsabilité, car il faut l'accueillir. Jésus n'a pas choisi d'aller naître chez les puissants de Jérusalem, ou chez ceux qui n'auraient pas voulu que leur confort soit bousculé. Il est allé naître chez des bergers, des personnes simples, travaillant d'arrache-pied pour gagner dignement leur vie, tout en restant attentifs à la vie, tout en restant humains, ouverts et solidaires. Beaucoup de gens célèbrent Noël juste comme une grande fête de retrouvailles, de cadeaux et de repas de familles. Nous chrétiens, nous avons un plus, et pas le moindre : nous fêtons parce que nous accueillons en nous la vie de Jésus, son amour et la joie que provoque sa présence. Il est le grand Cadeau de Dieu à nous, et qui nous aide à faire de nos vies un cadeau à l'humanité. Pensons alors à la crèche de notre cœur, et prions donc Dieu pour que, par-delà tous les plaisirs de la fête, cette joie-là, la joie des bergers reçue des anges, cette joie belle, unique et inaltérable, soit donnée à tout homme.

Aujourd'hui vous est né un Sauveur. Soyons donc dans la joie, une joie partagée. Le contexte sanitaire peut emmener au repli sur soi, mais nous demandons à l'enfant Jésus de nous donner toute l'inventivité de son Esprit-Saint pour créer et multiplier les gestes adaptés, de fraternité et de solidarité, en famille, entre amis et autour de nous.

Viens Seigneur Jésus habiter nos cœurs et notre monde ! Et donne-nous ta paix et ta joie.